(p. 4 et suiv.) qui se développe sur plusieurs pages et fournit une sorte de commentaire historique et littéraire au fameux Éloge de Rome (v. 47 et suiv.).

C'est dans l'édition de MM. Vessereau et Préchac qu'on relira désormais le *De Reditu Suo*. Le pittoresque y est un peu terne ; de fâcheux clichés s'y développent inopportunément ; mais la vivacité du sentiment — amour de Rome, haine de Stilicon, mépris à l'égard des Juifs et des chrétiens — y met de l'accent et de la vie.

P. DE LABRIOLLE.

Collection de l'Université de Strasbourg :

— *Tertullien, De spectaculis*, suivi de : *Pseudo-Cyprien, De spectaculis*, texte établi par A. BOULANGER : Paris, Les Belles Lettres, 1933.

Cette édition d'une des œuvres les plus intéressantes de Tertullien inaugure une série de textes d'étude éditée par la Faculté des lettres de l'Université de Strasbourg. C'est une bonne idée de fournir de cette manière à un prix modéré aux étudiants des textes critiques soigneusement établis d'œuvres difficiles à obtenir. Par ce premier fascicule, M. Boulanger nous présente une édition qui se prête parfaitement au but qu'on s'est proposé. L'Introduction qui précède le texte donne d'abord un précis succinct de la vie et des œuvres de Tertullien. A la p. 6, M. Boulanger affirme qu' « il n'y a nulle raison de douter que, comme l'affirme saint Jérôme, Tertullien ait été prêtre de l'Église de Carthage ». C'est trop dire. M. Teeuwen n'a-t-il pas dans son *Sprachlicher Bedeutungswandel bei Tertullian*, p. 35, rendu au moins très probable le contraire par une argumentation très fine tout en se basant sur des faits exclusivement linguistiques? — Suivent des observations instructives sur l'intention du *De Spectaculis*, sur ses sources et ses précédents, et en général sur le caractère du traité. Un troisième chapitre traite les sources de notre texte. Les remarques succinctes sur les citations bibliques de Tertullien, que l'auteur a jointes à ce chapitre, me paraissent justes et bien formulées. Notons que M. G. Aalders, après un examen très approfondi des textes des évangiles cités par Tertullien[1], arrive à une conclusion presque complètement identique à celle de M. Boulanger. — Le dernier chapitre de l'Introduction donne une bibliographie restreinte des œuvres ayant quelque importance pour l'étude du *De spectaculis*. — On se serait attendu à quelques remarques sur la langue de Tertullien, phénomène si intéressant et en même temps si complexe, mais M. Boulanger se borne à citer dans sa bibliographie les principaux travaux sur la langue et le style de Tertullien ; cependant, nous y cherchons en vain les *Studia*

1. *Tertullianus' Citaten uit de Evangeliën en de Oud Latijnsche Bijbelvertalingen*, Amsterdam, 1932 (avec résumé anglais).

Tertullianea I-IV de G. Thörnell (Uppsala, 1918-1926) et surtout la récente étude de M. H. Hoppe, intitulée : *Beiträge zur Sprache und Kritik Tertullians* (Lund, 1932).

L'établissement du texte me paraît très réussi. Là où l'éditeur avait le choix parmi les différentes lections, une connaissance très profonde de la langue et du style de Tertullien s'est montrée pour lui un guide assuré.

Le traité du Pseudo-Cyprien, joint comme appendice, fournit au lecteur des matériaux de comparaison très intéressants.

Christine MOHRMANN.

Collection Garnier :

— *Cicéron. De la république, Des lois*, traduction nouvelle par Ch. APPUHN : 430 pages, 18 francs.

— *De la vieillesse, De l'amitié, Des devoirs*, par le même : 517 pages, 15 francs.

M. Appuhn s'excuse — ou se flatte — d'avoir traduit Cicéron « en professeur de philosophie plutôt que de latin » (Notice sur la République, p. 4). Je ne suis pas sûr que ce soit le bon moyen d'interpréter même Cicéron philosophe ; il ne faut pas aller bien loin dans cette traduction pour trouver des insuffisances fâcheuses, même en ce qui touche au domaine de la philosophie : est-il admissible (p. 9) de rendre *honeste* par « en bons moralistes » et quelques lignes plus bas *honestas* par « ce qui fait la beauté de la vie »?

Il est vrai que le traducteur dit encore que ce qu'il a surtout cherché à bien marquer, c'est l'enchaînement des idées ; ne suffisait-il pas pour cela de faire confiance à Cicéron? Et comment se fait-il alors que dès le début du *De amicitia*, dans le seul paragraphe 4, nous trouvions justement omises coup sur coup les quatre particules essentielles qui marquent la suite du raisonnement : *enim*, — *sed*, — *itaque*, — *sed...*?

Ceci dit, je ne voudrais pas pousser plus loin la taquinerie et critiquer par exemple le type de traduction trop répandu qui conduit à rendre « fieri studebam eius prudentia doctior » par « je faisais de mon mieux pour que la science qu'il avait de la vie servît à ma propre formation » ; ou « amicitiae gloria excellens » par « occupant un des premiers rangs dans les fastes de l'amitié... » !

Parlerai-je du commentaire destiné à éclairer la traduction? Ce n'est pas préciser le sens de *ars* que de dire : « Le mot s'applique aux aptitudes corporelles ou intellectuelles, à l'art au sens large du terme et aussi à la science. » Et réjouissons-nous quand le commentateur ne se croit pas obligé de nous donner des explications étymologiques, disant, par exemple, de *flamen* que le mot « signifie quelque chose comme inspiré » (de *flare* !) ; s'autorisant de Mommsen pour expliquer *consul* par le geste